

***Le Bourgeois gentilhomme* au théâtre français de Toronto**

Mariel O'Neill-Karch

Number 127, Summer 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41321ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

O'Neill-Karch, M. (2005). Review of [*Le Bourgeois gentilhomme* au théâtre français de Toronto]. *Liaison*, (127), 45–45.

Le Bourgeois gentilhomme

AU THÉÂTRE FRANÇAIS DE TORONTO

Marie O'NEILL-KARUH



LA COMÉDIE-BALLET, *Le Bourgeois gentilhomme*, prétexte à railler la haute bourgeoisie de l'époque, avide de s'annobler, fait les délices du public depuis sa première représentation à Chambord, devant le roi Louis XIV et sa cour, le 14 octobre 1670. Le roi, blessé par l'indifférence manifestée par l'ambassadeur du Grand Turc lors d'une réception donnée en son honneur, avait commandé à Molière un « ballet turc ridicule », espérant ainsi être vengé de l'attitude pour lui impensable de ses hôtes turcs aux splendeurs de son règne.

Molière et Lully s'en sont donné à cœur joie. Ils ont d'ailleurs pris part tous les deux au spectacle, Molière dans le rôle de M. Jourdain et Lully, habitué aux rôles comiques, dans celui du Grand Muphti.

Monsieur Jourdain, un riche parvenu entiché de noblesse, cherche à acquérir de bonnes manières en vue d'obtenir un titre. Il refuse de donner sa fille en mariage au jeune homme qu'elle aime parce que celui-ci n'est pas gentilhomme. Mais il se ravise lorsque le même jeune homme se présente comme le fils du Grand Turc et offre à M. Jourdain de l'élever à la dignité de « mamamouchi ». L'affaire se conclut par un ballet oriental, sur une musique de Lully.

Le Théâtre français de Toronto a sensiblement rajouté à *Le Bourgeois gentilhomme*, grâce aux costumes, à la mise en scène et aux neuf interprètes.

Sarah Balleux, diplômée de l'École nationale de théâtre en 2003, s'est tout de suite orientée vers la conception de costumes et les commandes ne manquent pas, tant au Tft (*Les Femmes savantes* et *Portrait chinois d'une imposteure*) que dans plusieurs grands théâtres de Montréal. Cette fois, elle a travaillé avec la metteuse en scène Diana Leblanc pour créer un *look* à la fois éclectique et ludique. Absolument rien ici n'est traditionnel. L'extravagance des goûts de M. Jourdain et son ambition justifient son désir d'imiter les gens bien. Et aujourd'hui, comme on le sait, les gens bien mettent chaque matin leurs *baskets*, leur *short* et leur *t-shirt* Addidas avant d'aller faire leur *jogging*. M. Jourdain ajoute à cela une robe de chambre dans le goût turc. Ses serviteurs portent des *t-shirts* sur lesquels on peut lire « laquais # 1 » et « laquais # 2 » et des jupettes en moiré rouge, empruntées, mais, très vaguement, à la tenue masculine des courtisans de Louis XIV. La tenue des femmes, par contre, avec leurs crinolines et leurs robes

multicolores, parodie certaines des modes du 19^e siècle. Tout ce tissu se déplace avec la précision d'une horloge qui bat la mesure de la musique de Lully, réinterprétée par Pat Clémence.

Guy Mignault, le directeur artistique du Tft, campe un portrait à la fois hilarant et touchant de M. Jourdain. Hilarant, parce qu'il sait utiliser chaque geste, chaque clin d'œil, chaque sourire pour étonner le public qui n'en demande pas moins. Ce bourgeois réussit admirablement à se couvrir de ridicule, en étalant au grand jour son ignorance de la civilité et des belles manières. Pourtant, Guy Mignault a su donner assez d'humanité à son personnage pour qu'on le prenne un peu en pitié, alors qu'il se fait rouler par certains, berner par d'autres.

Plusieurs des interprètes sont très connus du public torontois. Marie-Hélène Fontaine joue avec intelligence Madame Jourdain, qui se moque, puis s'inquiète de voir son mari ainsi toqué de belles manières, et qui tente finalement de le ramener à la raison. France Gauthier est délicieuse dans le rôle de la femme noble qui n'a pas compris que celui qui la courtise le fait avec de l'argent et des cadeaux de prix, dont un diamant soutiré du naïf M. Jourdain.

Les deux jeunes femmes ajoutent beaucoup de grâce et de piquant au spectacle. Mélanie Beauchamp, diplômée du programme de théâtre à l'Université d'Ottawa, incarne une Lucile Jourdain espiègle et attachante. Jessica Heafey, dans la tradition des soubrettes de Molière qui n'ont pas leur langue dans leur poche, est dynamique et savoureuse dans ses relations avec son maître, sa maîtresse et son cher Covielle.

Enfin, Robert Godin réussit, comme toujours, à attirer le regard du public dans son rôle de « laquais # 1 », alors qu'il se laisse souvent emporter par les mélodies de Lully, quitte son poste et se met à chanter. Un véritable morceau de bravoure.

Pour attirer autant de Torontois possibles, trois des représentations ont été surtitrées en anglais. Toutefois, le directeur artistique nous assure que cette initiative ne conduira pas à la création d'un « théâtre bilingue ».

Marie O'Neill-Karuh est professeure à l'Université de Toronto, auteure de Théâtre français ontarien, aspects ludiques, ainsi que d'articles critiques et d'articles portant sur la littérature franco-ontarienne.